

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article603>

ANDRE THEURIET chante l'Argonne (Suite)

- Revue N° 5 -

Date de mise en ligne : mercredi 16 juin 1999

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

L'Argonne est donc perçue comme un refuge vers lequel on revient irrésistiblement ou comme une terre d'action. Tel est le cas du livre le plus célèbre de ce thème : " La chanoinesse - oeuvre en partie historique - née des circonstances de la Révolution et de l'arrestation de Louis XVI à Varennes. La chanoinesse, Hyacinthe d'Eriseul - jeune religieuse sans vœux du chapitre de Poulangy - belle jeune fille d'une noble gravité, nature ardente, a fui les émeutes sanglantes de Bar-Le-Duc et a pris refuge chez sa parente, Mademoiselle de Saint André, dans sa verrerie de l'Argonne, située à Lachalade, dans la gorge des Sept Fontaines. Mais ce n'est pas pour s'y reposer. Voici qu'il s'agit d'aider le roi dans sa fuite à traverser l'Argonne sans encombres. On ne saurait résumer l'ensemble des péripéties dans si peu d'espace écrit - d'ailleurs le livre se trouve encore en librairie, dans l'édition Bollaert - Signalons toutefois qu'ici, l'Argonne rayonne depuis Sainte-Ménéhould, où les mouvements des dragons inquiètent la population sortie dans la rue et où Louis XVI est reconnu par le maître de poste Drouet, jusqu'à Clermont et Varennes où le monarque est arrêté et contraint de regagner Paris. Après cet épisode, se développent les mouvements de l'armée des émigrés et l'invasion prussienne. L'auteur mêle l'histoire et l'intrigue - la chanoinesse reparaît à tous les moments, liée aux événements - l'Argonne est le théâtre de combats sanglants, depuis la défaite des volontaires à la Croix aux Bois, jusqu'à la marche de la troupe prussienne vers la Marne, où elle se mêle au paysage immense du château de Grandpré au vignoble - " il ne manque qu'un peintre déclare Jarjaye - un bel allemand approuve l'idée de tableau - c'est Goethe. L'armée prussienne est belle de loin, de près non, anéantie par la dysenterie, elle chemine toute la nuit. Le canon résonne dans l'Argonne profonde et on voit rougeoyer la nuit les villages qui brûlent. Au matin, le brouillard se déchire. Toute l'armée française est là, sur le plateau de Valmy. Les Prussiens, déconcertés, ne savent plus s'ils veulent avancer ou rentrer chez eux. Le Prince de Prusse fait savoir à Hyacinthe qu'il faut regagner Verdun. Ils ont perdu la bataille de Valmy et retraversent l'Argonne vers l'Est.

Une intrigue amoureuse s'entrelace dans le récit, au gré des mouvements des héros - certains personnages sont réels - en particulier Julius Junius, d'abord amoureux de Hyacinthe, mais éconduit par elle dans sa tentative manquée du baiser d'amour, il devient son ennemi farouche. Il la poursuit par toute la partie nord de la Meuse et parvient à l'arrêter dans la ferme où elle se cache, près de Souilly. Hyacinthe sera conduite à l'échafaud, en compagnie de celui qu'elle aime, le député Beaujard, guillotiné avec elle en dépit de son choix politique, mais entraîné par la force morale de la jeune fille.

Si " *Colette* , oeuvre posthume publiée en 1908 se passe d'abord à Bar-Le-Duc, puis au Chanois, c'est en réalité l'Argonne qui en est le centre. Le prétendu trésor que recherchent les deux jeunes Barisiens, héritiers de la tante Charmette Courouvre, qui aurait été caché en 1815 dans le domaine du Chanois, près de Rambluzin, n'existe plus. Il a été découvert par les Allemands en 1870 - les deux frères retrouveront le coffre vide. Ils ont fait un crochet par l'Argonne pour déjouer les manoeuvres du truand Goupillard qui voulait arriver avant eux pour partager l'aubaine, ce qui leur permet de retrouver les cousins verriers, de rencontrer l'amour en la personne de la jeune Colette, fille du verrier et d'assurer leur avenir. La réconciliation d'une famille brouillée avec la tante Charmette s'est opérée au sein d'une forêt merveilleusement belle, où les deux jeunes gens s'étaient égarés, avaient passé la nuit, admiré les futaies, dévalé les combes, assisté à la fête de Saint Rouin, où on les prit pour des Prussiens, du moins des espions, ce qui eut pour effet de les traîner devant le maire de Futeau, au nom de la loi. Mais ce maire n'était autre que Monsieur de la Louvière, maître verrier, leur cousin germain. Tout un monde merveilleux s'ouvre aux yeux des deux jeunes gens. Tandis que l'aîné s'initie à la verrerie, le cadet parcourt, dans l'extase, guidé par Colette, le milieu enchanteur des environs de Bellefontaine.

" De toutes parts, des remous de verdure ondulaient, roulaient, s'épandaient en cascades et parmi leurs vagues profondes, des masses de clématites sauvages balançaient leurs houppes soyeuses ainsi que des flocons d'écume. Parfois, du fond de ces abîmes de feuillées, des glouglous de ruisseaux chantaient, pareils à des flûtes invisibles et de clairs gazouillis de rouges-gorges se mêlaient au frais susurrement de l'eau ...

" C'est la Fontaine aux Charmes [1] expliqua Colette. La beauté de la promenade s'exprime sur plusieurs pages, parallèlement à la naissance de l'amour et à la fin de l'ouvrage, trouver vide l'emplacement du trésor ne saurait être une déception au regard de ce que les deux frères ont trouvé dans leur émouvant cheminement.

La même griserie nous enchante ; le même sortilège des mots fait se dérouler à notre regard intérieur une forêt toujours plus belle - riche de grâce, de finesse, de délicatesse - tel est le style de Theuriet. Qu'aurait-il fait devant la puissance et la luxuriance des forêts tropicales, s'il avait dû les prendre comme cadre ? Certes, on peut lui faire confiance - il est trop habile - il sait trop bien voir et partir du réel pour ne pas rendre, avec exactitude, les lieux qu'il a une fois embrassés d'un seul regard.

La même griserie nous enchante, dis-je, dans les autres titres cités ci-dessus : " *Tentation* ", qui met en parallèle le verrier ruiné et le verrier actif, où l'amoureux de la femme de son hôte renonce à temps à la faute imminente, traverse la rivière de Biesme et s'en va, monte les pentes vers la Marne et regarde de loin, en s'en allant, disparaître le domaine et la maison heureuse où demeure la vertueuse épouse. Il en va de même dans " *Le Secret de Gertrude* ". Bonne et douce, c'est elle qui héritera du beau domaine laissé par l'oncle, au sein de l'Argonne dispensatrice de bonheur.

Si d'autres oeuvres encore magnifient l'Argonne ou l'expliquent et la commentent, comme " *Sous Bois* ", je voudrais terminer par le plus émouvant, le plus irrésistible : " *Le Refuge* ", écrit en 1898. Il semble le couronnement des romans de l'Argonne, entièrement consacré à la magnificence de la forêt. L'intrigue est dramatique mais le drame se joue dans une facture sublime. La beauté y est présentée intrinsèquement. Elle va de la délicatesse la plus exquise à la violence la plus sauvage. Le noeud est simple : après avoir mené grande vie et gaspillé son bien au loin, Vital de la Lochère, divorcé, revient, vingt ans après, dans son château natal de la Harazée, dans cette grande courbe vers l'ouest que fait la Biesme, entre Lachalade et Vienne-le-Château. On est au pied du ruisseau de la fontaine aux Charmes. Un étang occupe l'entrée du vallon. On trouve encore aujourd'hui, dans l'annuaire du téléphone, des noms de personnes citées alors par l'auteur.

Dans cette oeuvre, toute la masse des bois de la Gruerie et de la Haute Chevauchée est le théâtre des agissements du héros principal. Vital, 48 ans, ne voulant pas renouer avec le passé, se consacre à la forêt. Un jour de tempête, égaré et ruisselant, il est recueilli par le garde général des Eaux et Forêts, Monsieur de Louessart, qui l'invite chez lui, au four des Moines, où il rencontre sa jeune fille Catherine dont il tombe amoureux. Peu de temps après, son ex-épouse étant décédée en Savoie, son jeune fils Félix lui demande de l'accueillir en Argonne. La suite est aisée à deviner : le père et le fils deviennent rivaux et Catherine se rend compte que ce n'est pas Vital mais Félix qu'elle aime. Après maintes péripéties, Vital comprend qu'il est évincé. Survient alors un orage exceptionnel, d'une durée et d'une force inouïes, dans une description tourmentée de quatre pages, où Theuriet semble jouer les grandes orgues de la forêt maudite. On sonne le tocsin, l'inondation monte, l'eau jaillit de toutes parts. Vital sort, il songe à sauver Catherine mais Félix l'a devancé. Alors il se laisse retomber dans la barque qui part à la dérive, dans la violence du courant de la Biesme. Bientôt il revoit les tourelles de son château, mais à ce moment, les digues de l'étang s'effondrent. " *Une énorme avalanche de pierres et de boue s'écoula dans la Biesme* . La masse liquide forme un tourbillon, la barque tournoie et disparaît. " *Et Vital de Lochère s'en alla, roulé parmi les épaves limoneuses, vers le seul refuge où l'on soit sûrement à l'abri des orages de la terre* .

En dépit du drame, ce livre est un chef d'oeuvre. Un hymne continu à la forêt. Vital l'a parcouru à toutes les saisons, à toutes les heures du jour - il a vécu en harmonie avec elle. Plus qu'une vision, elle est une atmosphère - il vit en elle, s'y adapte. Tantôt, en novembre, il glisse dans les fondrières, barbote dans les ravins changés en cascades, se perd, tantôt, au printemps, lorsque tout verdoie, que le soleil fait pleuvoir des points lumineux sur la terre sablonneuse que l'épais massif de Bolante allonge là-bas ses lisières, Vital sent un ravissement. Il se plonge dans les tapis de pervenches ou frôle les crosses de fougères ou les grappes de muguet. " *Décidément cette futaie était enchantée ...* et il descend allègrement vers le fond de la combe. Jamais dans ce livre de 329 pages, André THEURIET ne se répète tout en traitant le même sujet. Chaque errance à travers l'épais massif est nouvelle. C'est : " *... plusieurs sources s'étaient ménagé de clairs réservoirs : les unes s'échappaient des fentes d'une roche tapissée de capillaires et de scolopendres, les autres naissaient au ras du sol parmi les menthes et les salicaires et s'épanchaient à gros bouillons ; elles se réunissaient toutes un peu plus bas, pour former le ru des Sept Fontaines ... une glauque lumière tombait à travers ce fouillis ... accrochés aux branches, des rubans multicolores pendaient à demi détremés par l'humidité* . P.195. Ou bien dans la promenade de Félix et Catherine : " *Ce lever de lune, si doux à travers l'échevèlement des bouleaux, imprégnait la clairière d'une clarté de féerie. Les tapis de bruyère fardaient encore de mourantes teintes rosées ; de fines vapeurs rampaient dans les fonds humides et à travers ce transparent*

voile, on distinguait au loin la nappe argentée du petit étang. La pénétrante poésie du crépuscule gagnait les deux jeunes gens et en même temps que le mince croissant couleur d'opale montait dans le ciel, une frissonnante aube d'amour montait dans leur coeur .

Ainsi, une banale histoire d'amour se transforme en aventure féerique. La forêt est magique. C'est elle qui use de son sortilège pour enivrer les coeurs et c'est peut-être le plus ensorcelant décor qu'André THEURIET ait jamais utilisé. Ce livre est l'apothéose de ses ouvrages sur l'Argonne.

A qui lui demandait un jour d'où lui venait cet amour de la forêt, André THEURIET répondit ; " *tout simplement de ce que j'ai toujours vécu à proximité d'une forêt .* Son grand-père, ancien officier puis garde général des Eaux et Forêts, puis sous-inspecteur des forêts, eut sur lui une influence déterminante lorsqu'il l'emmenait chercher avec lui, dès sa petite enfance, les paysages forestiers qui n'allaient pas tarder à le captiver. Il n'est que de lire " La Princesse verte ou la fugue enchantée d'une école buissonnière exceptionnelle. Plus tard, dans son premier poste administratif à Auberive, qui a pris le relais, l'auteur fut plongé en plein milieu forestier durant près de trois ans et comme il avait appris à herboriser lors de son passage à Montmédy, comme surnuméraire, c'est là qu'il apprit à connaître la forêt de fond en comble, comme à la loupe.

Ainsi, il a utilisé son talent de poète et de peintre de la nature pour rendre perceptible ce milieu de prédilection par tous les sens : la vue (dessin et couleur), l'ouïe (chants d'oiseaux, bruit de l'eau et résonances multiples), le goût, l'odorat et le toucher. De telle sorte que la lecture de ses pages est d'une intensité et d'une vérité telles que nous avons l'impression d'y vivre avec lui.

Je ne crois pas trouver un messager de l'Argonne qui ait égalé André THEURIET.

NB - Etaient encore disponibles en décembre 1998 à la librairie " *Les milles feuilles* à Bar Le Duc : " *La chanoinesse* , " *Tante Aurélie* , " *Sous Bois* (édition Bollaert). Est paru, sous l'égide de l'Adécaplan, en octobre 1998, à Langres, l'ouvrage André THEURIET par Alain Catherinet. Le demander à la médiathèque André THEURIET à 52160 Auberive. Cet ouvrage de 164 pages est spécialement consacré à l'oeuvre d'André THEURIET dans la forêt d'Auberive ou Montagne Langroise, le pendant de son oeuvre sur l'Argonne.

[<https://www.menouettesvoisinsdargonne.fr/local/cache-vignettes/L150xH55/frise-4010d.jpg>]

La biographie un peu sommaire et imprécise, publiée à la hâte dans le numéro 4, n'a pas laissé sans réaction Odile HUSSON, dont nous publions la suite de son article " André THEURIET et l'Argonne .

Dans une lettre fort sympathique, elle nous adresse quelques amabilités, mais aussi de bien pertinentes précisions et même quelques corrections utiles.

" Je vous remercie d'avoir souligné l'attachement d'André THEURIET à toutes les contrées où il est passé. Il a su flatter ses hôtes et leur plaire

A Civray, André ne s'est pas épris de la fille du Sous-Préfet, mais de la nièce du Percepteur, une française d'origine, élevée en Angleterre

André THEURIET ne s'est marié qu'une fois, en 1880, avec Hélène NARAT, veuve LEFEVRE, née en Meuse et fille d'un trésorier payeur général. Il l'aimait depuis longtemps.

Puis suit une défense du talent d'André THEURIET. Les intrigues que je trouve banales deviennent " vraies car proches de la vie quotidienne et possédant le grand mérite de ne pas se répéter . Madame HUSSON souligne que les héroïnes des romans sont " conformes à l'éducation post-romantique que l'on a donnée aux jeunes filles qui sont tiraillées entre un père autoritaire et arriviste et le prince charmant aimé en secret, dans la nature complice . Ce style, que j'ai qualifié d'un peu facile, devient pour Madame HUSSON " clair dans sa beauté et son aisance naturelle .

Ah ! Passion, quand tu nous tiens !
François DUBOISY

[<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/local/cache-vignettes/L150xH55/frise-4010d.jpg>]

Dans le numéro 5, parution septembre 1999

L'arrivée du téléphone à Sainte-Ménéhould, l'acte de naissance de la Chapelle de l'Hôpital, une lettre inédite de Drouet, un abondant courrier des lecteurs et peut-être aussi deux articles annoncés depuis six mois : les recettes de Monsieur POUYET et l'étrange meurtre de Bignipont.

LE LIVRE DE SUIPPES DE Genevieve DEVIGNES

Tout comme il existe LE BUIRETTE pour Ste Menou, l'ouvrage écrit par Genevieve DEVIGNES et publié en 1924, représente la bible de tout suippa qui se respecte. C'est la poétesse, l'artiste peintre, l'écrivain, la bienfaitrice de la ville, la rénovatrice du folklore champenois, la marraine d'un régiment qui s'exprime ici.

Cette histoire chronologique de Suippes est une somme incomparable de renseignements sur cette ville de Champagne.

Depuis ses origines gallo-romaines jusqu'à la fin du XIXème siècle, on y découvre les personnages célèbres, les faits marquants, les monuments, les rues, les alentours, le patois local ...

Disponible à LA BOUQUINERIE DE L'ARGONNE

[1] Le même nom est cité près de La Harazée.